21°t.o.-a

Isaïe 22, 19-23 : le pouvoir des clés signifie l'autorité qu'un maître donne à son intendant par délégation, pour qu'il veille au bien et à la subsistance de toute la maison. Shebna va être chassé parce qu'il a tout détourné à son profit. A sa place, Dieu appelle Eliakim pour être un père pour les habitants. Tout gouverneur, comme toute autorité, est au seul service du bien commun.
Romains 11, 33-36 : Paul loue Dieu pour sa miséricorde envers Juifs et païens. Il exprime son admiration dans une formulation tissée de citations et d'allusions bibliques. Il recourt à l'image de la profondeur pour évoquer la grandeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu. Il insiste sur le caractère imprévisible des décisions divines.
Matthieu 16, 13-20 : Jésus va se consacrer à la formation de ses disciples. Ceux-ci doivent dépasser ce que dit l'opinion à propos de lui. Pierre est établi dans une responsabilité particulière, signifiée par l'évocation des clés, alors qu'il s'est révélé peu fiable : tout chrétien reçoit la mission, malgré sa faiblesse, d'être serviteur de la Parole révélée par le Père, parole qui est « pierre », fondement inébranlable de l'Eglise.

L'évangile de ce dimanche marque une étape dans la mission de Jésus. Le Christ va dorénavant se consacrer à la formation de ses disciples parce que ce sont eux qui vont former le peuple, ce sont eux qui vont continuer sa mission et atteindre toutes les nations, c'est sur leur foi-témoignage qu'il bâtira l'Eglise. Il faut donc qu'ils aient une foi loin au-dessus de l'opinion générale. Il leur pose deux questions qui permettent, pour la première fois, de faire le lien entre le Fils de l'Homme et le Fils de Dieu.

« Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Jésus parle ici de lui-même, mais à la 3ème personne. Parmi les titres du messie, Jésus préférait celui de « Fils de l'homme » : dans le N.T., ce titre ne se trouve que dans les paroles dites par Jésus lui-même (le titre remonte au prophète Daniel). Il demande l'opinion des gens sur lui. Ce n'est pas un sondage qu'il fait, ce n'est pas pour mesurer sa cote de popularité. Il fait une vérification : il veut aider les disciples à marquer une grosse différence entre la rumeur publique et leur propre conviction. L'opinion publique avait une très haute idée de Jésus. Les gens avaient bien perçu qu'il n'est pas n'importe qui ; ils avaient bien compris qu'il parle avec autorité et pas comme les scribes et les pharisiens ; ils avaient vu les « signes » qui l'accréditaient comme homme de Dieu. Plusieurs fois, ils étaient dans l'admiration et se posaient la question sérieusement : qui est-il donc, lui à qui même la mer obéit ? ne serait-il pas l'Envoyé tant attendu ? Mais ils parlaient de lui comme un homme du passé : pour les uns Jean-Baptiste ressuscité, pour d'autres Elie revenu sur terre, pour d'autres Jérémie ou l'un des prophètes… en tout cas un prophète d'une grande stature. Mais la foule ne le suivait pas comme disciples, car pour être disciple, il faut plus que avoir une haute idée de Jésus. Encore aujourd'hui, de grands esprits (Gandhi, le Dalaï Lama…), reconnaissent Jésus comme une grande figure mais en restent à cette identification superficielle qui ne pousse pas à se faire disciple de Jésus.

« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » C'est la deuxième question (cette fois-ci, Jésus utilise le « je » : un « je » appelle toujours un « tu »). Jésus la pose aux disciples eux-mêmes. Et à nous présentement. Elle est directe. Pas question de se réfugier derrière une quelconque opinion, derrière des on-dit, derrière des réponses dogmatiques comme on a tendance à sortir les formules du catéchisme. Il ne s'agit pas de répondre « par cœur » mais « avec le cœur ». Il en va ainsi quand on a noué une amitié, ou quand on est amoureux, il arrive un moment où on demande : pour toi, qui suis-je donc ? Il ne s'agit pas de sortir une fiche signalétique comme celle de l'administration communale. C'est plutôt une façon de dire : est-ce que je compte pour toi ? est-ce qu'on peut encore faire un bout de chemin ensemble, est-ce qu'on est assez « attachés » (attachement par un lien indissoluble) ? Est-ce que tu crois en moi (les mots « foi », fidélité, « confiance » et « fiançailles » ont la même racine) ? Si on compte l'un sur (pour) l'autre, si on a confiance l'un dans l'autre, alors l'amitié peut aller de l'avant en s'approfondissant. C'est le pas que Jésus demande aux disciples de faire. En fait c'est la démarche qu'on demande aux enfants du catéchisme au moment de la profession de foi. Non pas répéter une doctrine bien acquise, une réponse bien enregistrée. C'est plutôt pour demander si les jeunes sont prêts à cheminer avec Jésus, à fonder leur vie sur lui, à l'aimer et à le faire aimer… toute leur vie.

Pierre, toujours lui, toujours primesautier, toujours prêt à répondre pour le groupe, fait une déclaration : *« Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! »* La réaction de Jésus prouve que la formule de Pierre est le sommet de toute profession de foi. D'abord Jésus formule une béatitude (une de plus) : *« Heureux es-tu, Simon, fils de Yonas »*. Ensuite il affirme que personne ne peut faire une profession de cette teneur par connaissance naturelle, ni par déduction d'une logique rigoureuse, ni par simple intuition. Ce n'est pas « la chair et le sang » qui révèlent cela. Car c'est bien de révélation qu'il s'agit, et cette

révélation ne peut venir que du Père (elle ne sera d'ailleurs bien comprise qu'après la Pentecôte). Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père (et inversement) et celui à qui il veut bien le révéler.

C'est alors que Jésus révèle à Pierre (à ses disciples d'alors et à nous, ses disciples d'aujourd'hui) que toute profession de foi est un appel et une responsabilité (la question de Jésus n'est-elle pas aussi une façon de nous dire qui nous sommes ?). Dans la Bible, pour signifier que l'on reçoit un appel et une mission de Dieu, le Seigneur change le nom de l'homme (entre amis, comme entre amoureux, on se donne également de petits noms affectueux). Simon sera désormais Pierre : « *Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle* ». Pierre va porter l'Eglise. Et pourtant cet homme avait montré beaucoup de faiblesse, il était peu fiable aux yeux des hommes : par exemple lors de la marche sur les eaux, Jésus l'avait traité d'homme de peu de foi (plus tard il reniera Jésus). Il n'était certainement pas le candidat de ses camarades. Ici encore, ce n'est pas la chair et le sang qui lui donneront de bien remplir sa mission, ce n'est pas par ses seules ressources humaines. Jésus n'a pas voulu bâtir son Eglise sur des performances ou des garanties humaines. En fait, ce n'est pas la personne de Pierre qui est le roc solide, c'est la parole que le Père a prononcée en Simon, c'est cette profession de foi qui est le rocher le plus stable, le fondement le plus inébranlable. Pierre est le serviteur de cette parole, le porteur (vecteur) de cette foi auprès de l'humanité. Voilà Pierre choisi pour être le chef des Douze ; son témoignage de foi sera assez fort pour que les puissances du mal n'arrivent jamais à ébranler l'Eglise (à la fois exposée et protégée).

Jésus parle de lui donner les clés, une pratique pour signifier que celui qui reçoit les clés, reçoit l'intendance, la charge de gérer les richesses de la maison, id est le salut dans le cas de Pierre. Dieu se porte garant des décisions de Pierre, Dieu va ratifier et exécuter les décisions de Pierre : « *tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux* ». Dieu s'engage au côté de son Eglise. Bien sûr ces pouvoirs ne sont pas le privilège du seul Pierre (et des papes, ses successeurs) : en Mt 18, 18, ce pouvoir est pour tout le groupe des Douze, et c'est pourquoi on parle du « collège des Douze » qui a donné le « collège épiscopal », c-à-d le pape **avec** les évêques. L'Eglise catholique affirme la primauté de Pierre. On la comprend généralement comme l'autorité au service de la charité : Pierre (et ses successeurs) ont la mission de « présider à la charité » dans les Eglises, de veiller à ce que toutes gardent l'unité. Le pouvoir de lier est donc celui de relier, réunir, créer des ponts ; celui de délier est donc le pouvoir (non de condamner, d'excommunier, de fulminer des anathèmes) de délivrer, de libérer. Il s'agit de servir, de veiller au bien de tous : il ne s'agit pas de céder à la tentation du pouvoir et de l'autoritarisme. Charge immense : c'est pourquoi il faut prier pour le pape, afin que les clés, ce ne soit pas pour interdire l'accès. Le Pape François ne cesse de demander qu'on prie pour lui, en insistant qu'il en a besoin, ce qui choque et agace certains…

Loin de ces débats théologiques (qui divisent plus qu'elles n'unissent), revenons à ce qui nous importe : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Car la question est adressée à tout un chacun, pas moyen d'y échapper, pas moyen de l'éluder par des formules apprises par cœur ; le chrétien ne peut pas s'arrêter « au dire des hommes », au dire de la KT. Jésus nous demande d'évaluer notre relation avec lui. Personnelle, cette profession ne peut être privée bien sûr : c'est dans l'Eglise que nous la recevons, c'est seulement dans une Eglise priante et confessante que nous pouvons la vivre de façon authentique (la foi meurt quand on ne participe pas à la vie et à la liturgie de sa communauté paroissiale). En professant la foi, chaque chrétien devient à son tour un roc, une pierre vivante. Il reçoit un nom, il est chargé de mission. Il reçoit les clefs pour ouvrir la porte à tout venant. Non pour ses mérites, non pas parce qu'il a le meilleur compte twitter : ce n'est pas la chair et le sang, mais le Père qui a confiance.

Est-ce que j'ai cheminé assez avec Jésus pour me faire une idée de son identité ? Car il ne réunit pas ses disciples pour leur murmurer le secret de son identité : il commence par cheminer avec eux et c'est après un long compagnonnage qu'il les laisse deviner qui il est. Jésus ne veut pas une réponse toute faite qui ne soit pas le fruit d'une rencontre et d'une (longue) amitié avec lui, pas de réponse sans une expérience qui change la vie et qui engage. C'est peut-être pour cela que nous n'osons pas répondre sinon en répétant les on-dit : on ne peut pas répondre sans donner de sa personne. Qu'adviendra-t-il de moi si je réponds ? N'ayez pas peur, disait Jean-Paul II. N'ayons pas peur de dire à Jésus, comme Thomas le jour de la résurrection : **mon** Seigneur et **mon** Dieu. Engageons toute notre personne, toute notre vie. Que chacun soit une « pierre » vivante pour notre Eglise.